

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs

Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

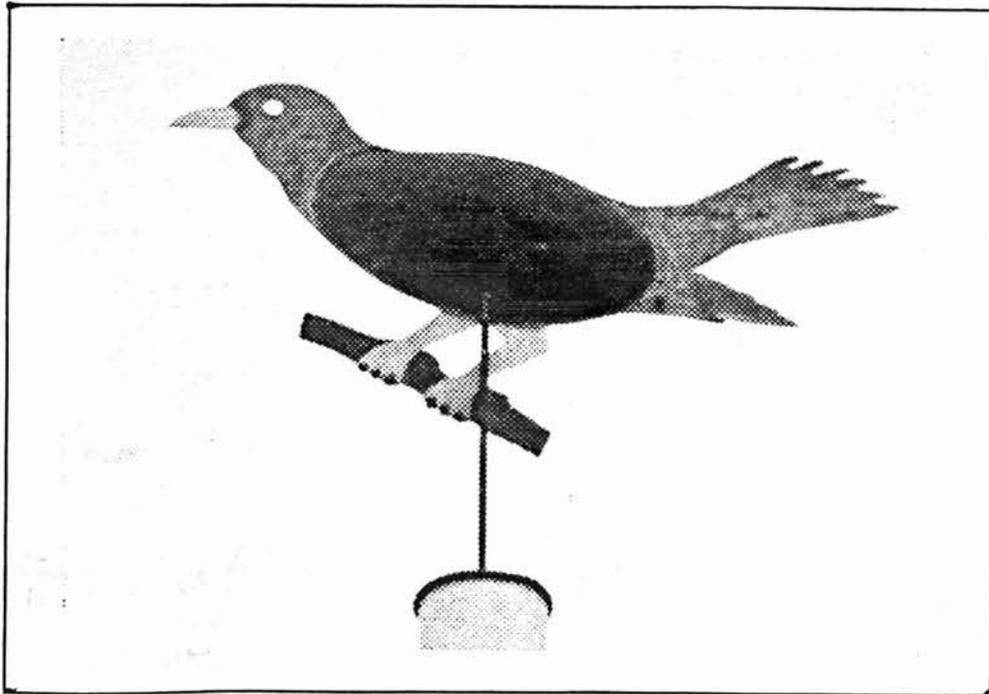


# UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Mai — Mei 1993

Numéro 146



# UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
Rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30  
mai 1993 - n° 146

Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat 9  
1180 Brussel  
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30  
mei 1993 - nr 146

## S O M M A I R E - I N H O U D



- Deux prestigieux maîtres d'école ucclois d'autrefois: François  
Vervloet et Joseph Bens par Louis Warzée p. 2
- A propos d'Uccle Sport communiqué par Paul Vanobbergen p. 10
- Types de Saint-Job(II) par Francis de Hertogh p. 14
- Ontstaan van de zustersschool in de Diesdelle-Relaas van het  
moeilijk begin door Robert Boschloos p. 18



## LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

- Rhode vers 1850 par Michel Maziers p. 19
- Barak nr 30(VIII) door J. Vanden Brouck p. 24

En couverture: Le merle, jadis au Merlo, aujourd'hui à Uccle-Sport  
Publié avec le soutien de la Communauté Française de Belgique-Ministère de la Culture et des Affaires sociales-Service du Patrimoine Culturel et de l'Education permanente, de la province de Brabant et de la commune d'Uccle.

Deux prestigieux maîtres d'école ucclois d'autrefois :

François VERVLOET et Joseph BENS (1).

=====

François Jules VERVLOET, fut le premier instituteur aux écoles communales d'Uccle après la révolution de 1830.

Il naquit à BEERSEL, le 14 août 1807.

Il fit ses études d'instituteur à l'école normale primaire de LIERRE, donc bien loin de son lieu de résidence ! Cet établissement avait été créé en 1817, sous le régime hollandais, pour former convenablement les enseignants primaires du royaume unifié des PAYS-BAS, issu en 1815 du Traité de Vienne.

Cette formation professionnelle initiale préparait efficacement à l'examen de capacité à subir devant un jury du gouvernement.

L'école normale francophone de NIVELLES est beaucoup plus récente: elle date - de même que l'école normale rénovée de LIERRE - du 9 avril 1844. Et voilà pourquoi, durant les premières années de l'indépendance nationale, les instituteurs en fonction dans la région bruxelloise étaient tous formés en flamand.

François VERVLOET épousé Catherine Caroline WOUTERS, née à Uccle le 8 octobre 1814, de sept ans sa cadette.

De cette union naquirent six enfants: une bien belle famille, conforme aux normes de natalité et de fécondité de l'époque:

Franz, né en 1834;

Marie Adèle, née le 3 octobre 1836, surnommée " De Parel van Ukkel ";

Julie, née le 23 octobre 1839;

Jean Joseph, né le 5 septembre 1845;

Adèle, née le 30 août 1851 et

la cadette, Marie, née le 24 février 1854.

François VERVLOET fut recruté par la commune en juin 1832; il était donc âgé de 25 ans. Il réussit l'examen d'aptitude organisé le 27 juin et le 27 août de la même année. Sage précaution de la part de l'administration communale si l'on se rappelle le piètre niveau de qualification professionnelle de trop nombreux instituteurs pendant les premières années de l'indépendance nationale (2). Le conseil communal procéda à sa nomination en vue de son entrée en fonction dès le 1er octobre 1832.

Il allait être appelé à vivre une longue carrière à Uccle: 43 années consacrées à l'enseignement primaire (3): une durée qui n'est plus concevable de nos jours ! Et dans quelles conditions matérielles: locaux exigus, classes surpeuplées, fréquentation irrégulière, mixité, niveau socio-économique très bas de beaucoup de familles, etc... Et en ce temps-là, l'instituteur ne recevait aucun traitement: payé par les parents des élèves non indigents - ils étaient 70 environ - il arrondissait ainsi le pécule que lui attribuait le Bureau de bienfaisance d'Uccle ( 230 F ) et l'Etat ( 212 F ) pour l'instruction des enfants indigents (4).

François VERVLOET fut admis à la retraite en 1875.

De ce fait, il put désormais participer activement à la gestion politique de la commune en qualité de conseiller communal de 1880 à 1883: il fut élu le 13 septembre 1880 et occupa la place laissée vacante par Louis De Fré, décédé le 27 avril 1880 (5).

Lorsque le bourgmestre Pierret démissionna le 13 avril 1881, Oscar Van Goidts-noven lui succéda et céda son poste d'échevin à François Vervloet qui l'occupait jusqu'en 1883. Il ne fut pas réélu lors du scrutin partiel de 1884 (6).

François Vervloet jouira de sa pension pendant douze ans et s'éteignit à Uccle le 9 avril 1887, à l'âge de 80 ans.

L'extrait de son acte de décès apporte toutes les précisions souhaitables:

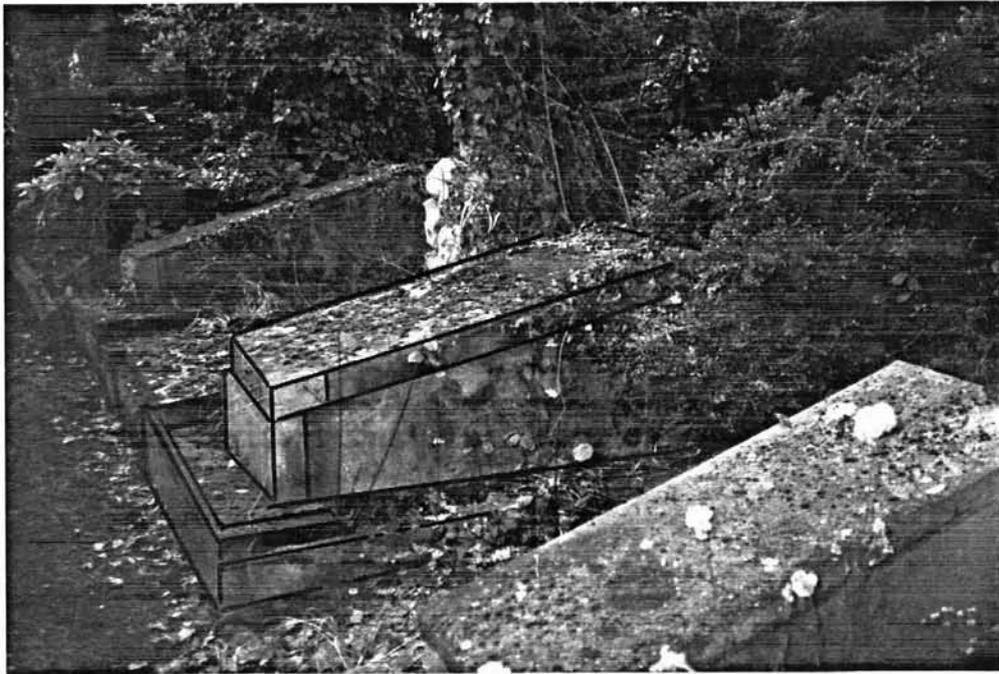
N° 66 . Le dix avril \_\_\_\_\_ mil huit cent quatre-vingt-sept, à dix heures avant midi, a été dressé, après constatation, par Nous, Pierre De Bue, *Colleur*, \_\_\_\_\_ Officier de l'État Civil de la Commune d'Uccle, l'Acte de Décès de François Vervloet, décédé le neuf de ce mois, à six heures du soir, en son domicile, chaussée d'Alsamburg. *1911* Par cette commune instituteur pensionné, né à Besset, le quatorze août, mil huit cent sept, épouse de Catherine Caroline Wouters, fils de Jean Baptiste Vervloet et de Anne Marie De Vayer, conjoints, décédés.

Sur la déclaration de Joseph Bens, instituteur, âgé de cinquante ans, gendre du défunt, et de Jean Vervloet, secrétaire du Parquet, âgé de trente deux ans, gendre du défunt, domiciliés à Uccle et lesquels ont signé avec Nous. \_\_\_\_\_  
Duquel acte il leur a été donné lecture.

*J. Bens Jean Vervloet*

*P. De Bue*

François VERVLOET fut inhumé au cimetière d'Uccle-Dieweg. On peut encore y voir sa tombe, dont les inscriptions gravées dans la pierre et vieilles de plus de cent ans sont difficilement lisibles.



Tombe de François VERVLOET à Uccle-Dieweg: Section C, rangée 26, tombe n° 14. Réf. 507.

+ + + +

Joseph BENS naquit à Stabroek, près d'Ekeren, non loin d'Anvers, le 12 mai 1837.

Dans ce petit village, la profession d'enseignant constituait une indiscutable promotion sociale, accessible par la voie des études: le curé, le notaire, le

.../...



B. SCHWARZ, PASSAGE ST. HUBERT 27, BRUXELLES.



DUPONT  67, RUE NEUVE  
BRUXELLES

François VERVLOET  
(1807 - 1887 )

et son  
épouse

Catherine WOUTERS  
(1814 - 1889 )



DUPONT

BRUXELLES

Maria VERVLOET  
(1854 - )

et son  
mari



*F. Maurin*  *Bruxelles*  
*sur le marché aux Indes*

Joseph BENS  
(1837 - 1910)

médecin et ... l'instituteur n'étaient-ils pas les personnages importants - et instruits ! - dans les villages?

A l'issue de brillantes études, l'école normale de Lierre lui décerna son diplôme d'instituteur (7).

Il entra d'emblée en fonction à Uccle en 1856, à l'âge de 19 ans: une bien jeune recrue ! Il fut affecté en qualité de "sous-instituteur" à l'école du Centre(8).

Par quelle voie fut effectué ce recrutement ? Ou par quelle coïncidence ? Nul ne le sait: or, Stabroek et Uccle ne sont certes pas des communes voisines !

Il est normal que des liens de sympathie unissent l'instituteur, François Vervloet, et le sous-instituteur, Joseph Bens: appelés à travailler chaque jour au coude à coude, issus d'une même école normale et... il y avait aussi Marie-Adèle Vervloet, d'un an l'aînée de Joseph Bens et qui devait posséder de puissants arguments pour s'attacher le jeune instituteur débutant ... qu'elle allait épouser bientôt !

Autant son beau-père avait joué un rôle capital dans le développement et le succès de l'enseignement communal, autant Joseph Bens allait se singulariser par son action éducative et son dévouement à la cause de l'enseignement ucclais.

Il fut instituteur au Centre de 1856 à 1864, puis à Saint-Job pendant dix ans pour y diriger la nouvelle école érigée dans ce hameau. Pourquoi cette mutation ? On s'était enfin rendu compte que l'instituteur Vandervorst, en fonction à Saint-Job depuis 19 ans déjà, ne possédait pas le moindre diplôme requis pour enseigner !

Joseph Bens fut aussitôt adopté par la population du hameau, ainsi qu'en témoigne Emiel Vanderlinden (9):

"Rond het jaar 1860, werd eene gemeenteschool voor jongens en meisjes gebouwd, en als eerste hoofdonderwijzer verkreeg men den Heer Bens en dan den heer Benaets. Vlaamsche onderwijzers van den echten stempel, zijn zij steeds hoog geprezen geweest door hunne leerlingen en de inwoners".

Il fut rappelé au Centre le 27 mai 1875 pour succéder à son beau-père admis à la retraite.

C'est à l'initiative du "Père Bens", comme on le nommait familièrement, que l'on doit l'ouverture de la première école d'adultes dans la commune:

"L'enthousiasme fut tel que le jour de l'ouverture, plus de cent élèves, parmi lesquels, vingt pères de famille, dont plusieurs étaient illettrés, vinrent s'asseoir sur les bancs de l'école" (7).

Le collège échevinal allait bientôt lui confier, en 1880, la supervision pédagogique de toutes les écoles communales.

Joseph Bens prit une part active à la vie culturelle de la commune.

Vers 1870, il assumé la présidence, à Saint-Job, de l'harmonie "L'Echo du Bois de la Cambre" (dite L'Echo)

fondée en 1861. Il en fut, des années durant, un membre dynamique et, à l'occasion, un soliste apprécié. Cet engagement était important car, en fait, la population du hameau de Saint-Job se divisait en deux clans concurrents:

- d'une part, les membres de "L'Echo", de tendance libérale et
- d'autre part ceux du "Xaveriuskring" (fondé en 1890) - dit "Les Suskes" - d'obédience catholique.

En raison de leurs orientations philosophique et politique, les habitants

*L'Echo du Bois de la Cambre*



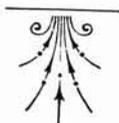
HARMONIE ROYALE DE SAINT-JOB-UCCLE

FONDÉE EN 1861

— PRÉSIDENT D'HONNEUR: M. J. [REDACTED] *Direct*  
DIRECTEUR: M. J. B. BELLEMONT

Local: chaussée de Saint-Job, 418

SAINT-JOB-UCCLE



.../...



"Le Vieux Saint-Job", chaussée de Saint-Job, local du Xaveriuskring:  
Illustration d'un "Témoignage de sympathie" décerné aux anciens membres  
assidus des "Suskes".  
( "Le Vieux Saint-Job" a été démoli en 1992).

sympathisaient massivement avec l'une ou l'autre de ces harmonies et participaient à de fréquentes activités: concerts, bals, représentations théâtrales, voyages annuels collectifs, etc...

Ils pouvaient aussi manifester une certaine neutralité en se rangeant parmi les adeptes de "L'Indépendance", fanfare dissidente de "L'Echo" !

Depuis 1875, Joseph Bens était membre de l'"Association libérale" (10).

Dès la création de "L'Université populaire d'Uccle", il s'inscrivit comme membre effectif et sa participation aux réunions fut assidue.

"Ce robuste sexagénaire dont la figure franche et ouverte, la prestance imposante, d'abord sympathique, la voix grave et profonde, composaient un ensemble dont la vigueur harmonieuse où perçait une véritable bonhomie laissait une impression ineffaçable" (11).

Joseph Bens mourut à Uccle le 8 décembre 1910 dans l'école du Centre, rue du Doyenné, où il avait terminé sa carrière en 1903, après avoir consacré 47 ans de sa vie à l'éducation de la jeunesse (8).

Comment mieux décrire ce maître d'école, sinon en prenant connaissance des discours prononcés le 11 décembre 1910, lors de son inhumation au cimetière d'Uccle-Dieweg ? Grâce à ces textes élogieux, on peut mieux cerner le portrait de cet homme dynamique, actif et passionné par son métier.

Il est une opinion que l'on ne connaîtra jamais: celle de ses anciens élèves de l'école de Saint-Job, dont l'hommage prononcé en flamand par Monsieur Engels fut, de par la volonté de l'auteur, inhumé avec le défunt (12).

La bourgmestre De Bue a souligné les qualités "du fonctionnaire modèle, du citoyen d'élite et du père de famille exemplaire" (8).

"Doué d'une vive intelligence, homme d'études et de réflexion, doué d'un calme imperturbable, il était le plus bel emblème du devoir professionnel toujours en éveil: chaque jour le premier et le dernier à la tâche, prêchant l'exemple, lutteur obstiné, parfois contrarié, mais jamais vaincu. Sous une apparence quelque

peu rigide il cachait un coeur d'or s'épanouissant au contact de ses collaborateurs dès qu'il s'agissait d'augmenter le patrimoine intellectuel de l'enfance".

La tombe de Joseph Bens est encore visible au cimetière d'Uccle-Dieweg.

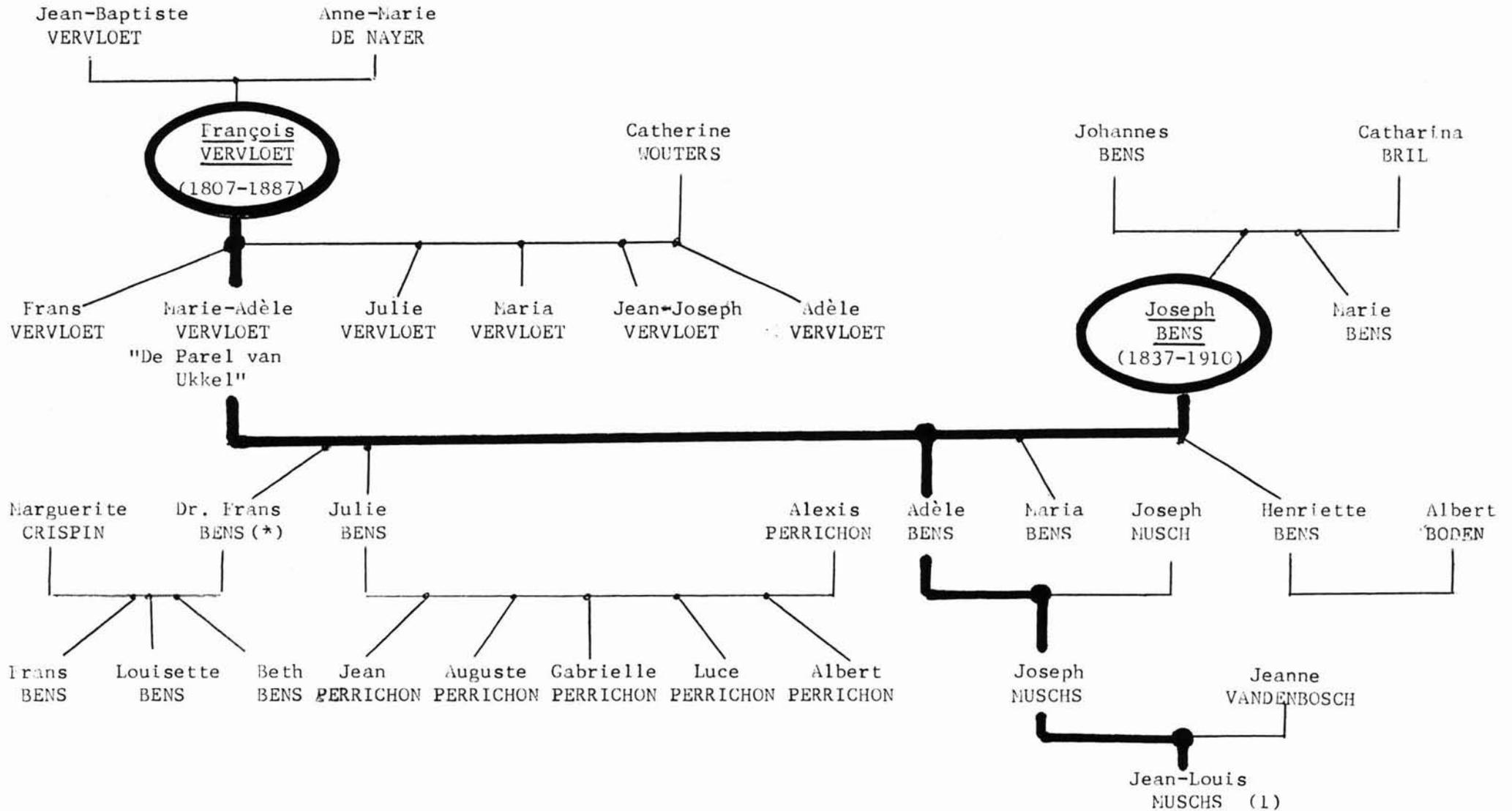


Tombe de Joseph BENS: Section E, rangée 15, tombe 5, réf. 2263.



Mais il faut un flair de fin limier pour la découvrir, enfouie sous l'épais feuillage d'un aucuba qui, au fil de temps, a pris une extension énorme: il suffit d'écartier les maîtresses branches et l'abondante frondaison pour découvrir le nom mentionné sur la pierre tombale.

Arbre généalogique partiel des familles VERVLOET et BENS (1).



(\*) Echevin à Uccle sous Léon Vanderkindere de 1903 à 1907  
 sous Xavier De Bue de 1907 à 1911.

Bon sang ne peut mentir !

- Les filles de Joseph Bens, à l'exception d'Henriette, se sont toutes destinées à l'enseignement:
  - Julie fut institutrice à Uccle à partir du 30 septembre 1888 au Square Marlow;
  - Adèle enseigna rue Américaine, à Ixelles, dans le complexe scolaire "Ten Bosch";
  - Maria fut institutrice à l'école communale de la rue de Bordeaux à Saint-Gilles.
- Le fils, Frans, réussit une belle ascension sociale par la voie des études. Docteur en médecine, il fut le premier échevin socialiste d'Uccle et entra au collège échevinal après les élections partielles du 13 octobre 1903 et se vit confier l'échevinat de l'instruction publique (14) pendant quatre ans.  
Il termina sa carrière en qualité de directeur de la "Maison de convalescence" à Verrewinkel.

+ + + + +

On ne peut qu'avoir une pensée émue au souvenir de ces hommes si populaires de leur vivant, tant appréciés et loués au cours de leur longue carrière professionnelle et qui, peu à peu ont sombré dans l'oubli !

- Heureusement, deux rues d'Uccle portent leur nom depuis le 13 juin 1916 (13):
- la rue François VERVLOET (précédemment rue de l'Enseignement) à Calevoet, où s'érige l'école communale que Vervloet ... n'a pas connue, puisque sa construction date de 1893 (14), six ans après sa mort.
  - la rue Joseph BENS, au centre de la commune, jadis le chemin le plus court pour aller d'Uccle à Forest et dénommée rue de Forest "ou "Veussestroet" dans le parler local) (16).  
La commune a "ainsi désiré rendre hommage à la mémoire de deux hommes de bien qui ont consacré leur vie à l'éducation populaire" (13).

Louis WARZEE.

+ + + + +

#### Références.

- (1) Nous devons à l'extrême obligeance de Monsieur Jean-Louis MUSCHS, arrière-petit-fils de Joseph BENS et aussi arrière-arrière-petit-fils de François VERVLOET, la communication de documents d'époque où furent puisées de nombreuses informations reproduites dans cet article. Nous l'en remercions vivement.
- (2) Voir: "Il était une fois une petite école - le partie" dans UCCLENSIA de mai 1991, page 2.
- (3) Carrière évoquée en détail dans "UCCLENSIA": "Les écoles primaires communales d'Uccle au XIXe siècle". Numéros de mai 1991 et de septembre 1991.
- (4) Jean-François: Uccle et ses bourgmestres.  
Louis Musin - Bruxelles - 1973 - page 137.
- (5) Découvrez Uccle, ses rues et places.  
Meurisse - Uccle - 1986 - page 132.
- (6) E. Hanotiau - Venken, S. Petit, S. Gilissen - Valschaerts, L. Martin.  
Etude d'agglomération: Une commune de l'agglomération bruxelloise: Uccle.  
U.L.B. - Institut de sociologie - 1962 - 500 p. (Voir pp.147,148,156,158,170).

../...

- (7) Eloge funèbre prononcé par Jean BENAETS, directeur de l'école de Saint-Job et successeur de Joseph Bens, le 11 décembre 1910: Uccle Journal, organe mensuel de l'alliance démocratique du canton d'Uccle - 8e année - Décembre 1910.
- (8) Eloge funèbre prononcée par le bourgmestre De Bue.  
Uccle Journal - op. cité.
- (9) Emiel Vanderlinden: Carloo Sint-Job in het verleden.  
Delit - Carloo Sint-Job - 1922 - Bldz. 105 & 106.
- (10) Eloge funèbre prononcé par M. Errera.  
Uccle Journal - Op. cité.
- (11) Eloge funèbre prononcé par Jules Vienne au nom de l'Université populaire d'Uccle.  
Uccle Journal - Op. cité.
- (12) Uccle Journal: Nécrologie.
- (13) Lettre du 14 juin 1916 émanant du secrétariat communal d'Uccle et adressée à Madame Veuve J. Bens.
- (14) Le centenaire de la création de l'école de Calevoet sera fêté en mai 1993.
- (15) Louis Quiévreux: Notre belle commune d'Uccle.  
Administration communale d'Uccle - Novembre 1962 - page 100.

+ + + + +

#### A PROPOS D'UCCLE SPORT.

Dans son ouvrage "Uccle tiroir aux souvenirs", Jacques Dubreucq a consacré 4 pages entières à Uccle-Sport, dont la fondation remonte à 1901.

Par ailleurs dans l'Ucclesia n° 22 (janvier 1969) J. Muschs, qui était alors président du "Royal Uccle Sport-Tennis Hockey Club", a raconté sous le titre "De Stalle, Neerstalle et d'un vieil emblème ucclois sauvé par des sportifs" comment le merle qui surplombait l'ancienne brasserie du Merlo fut peint en noir durant la première guerre mondiale, puis déplacé vers 1959, à l'entrée des installations du club.

Nous publions cette fois deux précieux documents relatifs à la section Tennis-Hockey d'Uccle-Sport que nous devons à l'obligeance de M. Paul Vanobbergen. Le premier d'entre eux est une chronologie des évènements qui ont marqué la vie de cette section durant 75 ans; le second s'étend sur l'un de ces évènements: la construction d'un nouveau chalet.

+

+ +

#### Petite histoire de 75 ans de tennis à Uccle-Sport.

1907 - Etablissement de 4 courts à l'endroit des 3, 4, 5 et 6 actuels. Longés d'un côté par le terrain de football (sans gradins à l'époque) de l'autre côté par un fossé plein d'eau (et de bestioles) bordant la haie existant toujours et qui clôturait une propriété (actuellement les courts 7, 8, 9 et 10 ainsi que le terrain 3 de hockey).

Les vestiaires se trouvent dans une dépendance du café du Merlo, chaussée de Neerstalle, prolongement de la brasserie du même nom. Vu la distance entre les courts et les vestiaires, un "champignon" à toit de chaume (emplacement du mémorial actuel du football permettait de s'abriter en cas d'averse et de déposer son matériel.

.../...

- 1925 - Construction d'un mini-chalet à un étage à l'emplacement de la buvette actuelle du football. Vestiaires avec douches (froides), salle de consommation.
- 1926 - Le fossé est remblayé. D'où accès vers le fond où est créé un cinquième court.
- 1929 - Un sixième court est ajouté - il forme avec le précédent les 1 et 2 d'à présent.
- 1930 - Des difficultés avec le tenancier-propriétaire du chalet, dues à la cohabitation avec les consommateurs lors des matches de football suscitent l'érection d'un chalet exclusivement tennis. L'entrée se fait toujours par la chaussée de Neerstalle (à l'intention de nos parqueurs paresseux: il y avait peu de voitures en ce temps, et l'on marchait du tram jusqu'au fond des installations ).
- 1937 - Le Tennis et le Hockey (ce dernier fondé en 1930) qui étaient sections du R. Uccle Sport, se séparent du football et constituent une association distincte sous le nom de R. Uccle Sport T.H.C.
- 1940/1944 - Tennis " de guerre ", pratiqué avec des balles regonflées, au tissu usé jusqu'à la corde; les chaussures à semelles de caoutchouc tiennent à grand renfort de dissolution et ... par la force de l'habitude.
- 1949 - Orientation différente des installations par la création de l'allée parking donnant sur la chaussée de Ruysbroeck.
- 1952 - Fusion avec l'Energieia T.C. exproprié de ses terrains.
- 1955 - Extension des locaux du chalet avec agrandissement sensible des vestiaires et du bar.
- 1957 - Elargissement des courts 3 à 6 afin de les séparer en deux blocs.
- 1958 - Célébration, avec un an de retard, du 50ème anniversaire de la section de tennis, sous le patronage de S.M. le Roi. A cette occasion, organisation d'une exhibition de 2 des 4 célèbres "mousquetaires français" (Cochet et Brugnon).
- 1960 - Transformation du cercle en A.S.B.L.  
Aménagement de la pelouse devant le chalet.
- 1962 - Création des courts 9 et 10.
- 1966 - Renouvellement progressif des treillis (treillis en plastifié, etc...).
- 1966/1967 - Construction du mur séparant du football les courts 3 à 6.
- 1967 - 60ème anniversaire de la section: organisation de Belgique-France Juniors.
- 1968 - Modernisation des vestiaires et des installations sanitaires du chalet.
- 1970 - Aménagement du terrain n° 1 en tennis couvert sous forme de ballon.
- 1971 - Construction des courts 11 et 12 dont un de simple.  
Agrandissement du chalet en couvrant la terrasse.
- 1972 - En projet: agrandissement du chalet par la construction d'une nouvelle salle.
- 1972 - Nouvelle salle.

- 1974 - Double ballon.
- 1976 - Aménagement intérieur du Club-House.
- 1978 - Aménagement de terrains supplémentaires: de 13 à 14.
- 1981 - Nouveaux vestiaires T. (Hockey).
- 1982 - Espoir de 3 terrains couverts.

(texte extrait du "LOB et SHOT" du 15/8/1972).

+  
+     +

### Vieux souvenirs ... " Le Chalet ".

Narrer l'histoire de septante-cinq ans d'existence de la section de tennis c'est raconter en même temps la vie de notre chalet.

Remontons dix lustres en arrière, voulez-vous et revoyons ensemble comment se présentait Uccle Sport à ce moment.

Un bloc de quatre courts de tennis (n° 3-4-5-6, actuels), un cinquième à l'emplacement des courts 1 et 2. Derrière ce dernier une clôture et des prairies bourbeuses. Comme chalet: la buvette actuelle du football.

Inutile de nous étendre ici sur les difficultés qu'entraînerait la jouissance toute relative de cette buvette principalement les jours de matches de football.

Ces difficultés, jointes à quelques bagarres homériques avec le propriétaire-tenancier assez porté sur les agréments de la dive bouteille, amenèrent des "Jeunes" de l'époque à étudier sérieusement la construction d'un chalet où nous serions dans nos propres meubles.

Ces jeunes, ne sachiez pas jouvenceaux actuels, avaient nom: F. Bens - J. Darchambeau - Dassonville - P. Doignon - R. Fagel - Pit - Paul et Jacques Muschs - F. Van Beirs - P. Vanneste - Van Ommeslaghe, dont la plupart nous ont quitté (+ J. Bosmans et R. Cacheux).

Du projet à la réalisation, il y eut pas mal d'obstacles à vaincre. Deux clans s'affrontèrent, les vieux et les jeunes, ces derniers piqués au vif, annoncèrent à tout venant - et surtout à leurs opposants - que le chalet serait terminé à la Noël 1929 et qu'un Réveillon y commémorerait la pendaison de la crémaillère.

Passons sur les multiples avatars rencontrés par les auteurs de cette annonce un tantinet inconsidérée quand on songe qu'à l'endroit choisi pour l'érection d'un chalet il n'y avait qu'une sorte de marécage.

L'argent recueilli sous forme de parts dont certaines de cent francs (nous étions au début de notre carrière et la terrible crise s'annonçait), s'élevait à environ seize mille francs (1929) à l'aide desquels on procéda à l'achat de bâtiments en bois que le "Fonds du Roi Albert - 1914-1918) mettait en vente près de Haecht.

O enthousiasme qui soulève des montagnes ... et construit des chalets! Les baraques furent démontées, chargées sur camions et déchargées à Uccle par les membres après des péripéties trop longues à rapporter ici. L'accès au club se faisait par la chaussée de Neerstalle - entrée actuelle du football.

Ces baraques constituent encore maintenant l'armature du chalet actuel (grande salle devant le bar - hall d'entrée et cuisine du buffetier). Par esprit d'économie, le remontage seulement fut confié à un charpentier, la pose des tuiles de même que la peinture furent, elles aussi, exécutées par les membres. Ah ces soirées passées à peindre, la brosse dans une main la bougie dans l'autre !

.../...



La buvette en 1923

  
**ROYAL UCCLE-SPORT**  
**TENNIS**



**PROGRAMME**  
 de la REVUE  
 donnée le SAMEDI 22 OCTOBRE 1927  
 PAR  
 "Les Chats,"  
 Section dramatique et humoristique  
 du R. U. S. T.



**Les Chats...Rieurs**  
 par La Barbe, Coremans et Sparrow  
 Chansons de Sparrow

Révisé par: Piel.      Souffleur: Cavenalle.  
 Au Print: Mushpol.

18 OCT. 1930

# US

LA REVUE

## PARADE D'HUMOUR

EN EXHIBITION

BISTROUILLE

 PRÉSENTÉS PAR LES SECTIONS TENNIS & HOCKEY DU  
 ROYAL UCCLE SPORT

Et le Réveillon eut lieu, à la lueur du gaz - l'amenée de l'électricité dépassait nos moyens - plus de soixante personnes en toilette de soirée s'amusaient follement jusqu'à sept heures du matin (l'effectif du club étant de 87 membres).

Meubles, chaises, tables, etc.. venaient du grenier de chacun. Détail amusant: les abords du chalet n'ayant pas encore été rendus praticables, faute de temps, il avait fallu jeter des planches pour que les porteurs de souliers de satin et de vernis ne s'embourbent pas jusqu'à la cheville !

Uccle Sport Tennis était donc propriétaire de son chalet ce qui était parfait pour l'été mais comment créer de la vie en hiver ?

C'est alors que prit corps l'idée de fonder une section de hockey qui puisse permettre à nos tennismen de se retrouver en pratiquant un sport hivernal.

#### TYPES DE SAINT-JOB (II).

Nous poursuivons ci-après la publication de notes laissées par feu M. François De Hertogh, consacrées à des personnages caractéristiques ayant demeuré à Saint-Job (voir notre bulletin du mois de mars).

+

+            +

#### Kaaike.

Kaaike était maçon. Il travaillait chez mon parrain. C'était un gai luron. Il chantait:

"Boerekes mocht aile koekjes los want de veer is ee van des Eekelenbos. En of ge me gelooft ja of neet. Hij sprinkt koekes verneet".

Un jour il devait travailler à une église. Alors: "Zoolig zijn degeene dee den tempel des Heere beklime.

Mo ik kruip er tot ni op ve met mijne botte af te valle".

#### Menoenkel.Lucas.

Menoenkel Lucas était maçon de son métier. Un jour étant sur le chantier Menoenkel demandait à son patron s'il pouvait prendre un verre dans le caberdouchke un peu plus loin. Le patron était d'accord et lui disait: "Menoenkel ni te lank". Après un moment le patron pensait que Menoenkel arrivait (Menoenkel avait simplement mis son tablier et sa casquette à l'envers et parvenait de faire ainsi "champavee") (1).

Son sport favori consistait à danser des polkas et des valse, accompagné avec des pianos mécaniques (orgelke) qui se trouvaient dans la plupart des cafés.

En 1940 il avait 85 ans. Menoenkel avait souvent des discussions avec sa fille Binke; la brave fille parlait souvent de l'envoyer à l'hospice, alors Menoenkel montrait son livret militaire (qui était vierge) et disait: "avec mon livret, ça ne prendra pas "!

(1) Filer en douce.

#### Krummen Douw.

Krummen Douw était aide-maçon (kalkdroager) de son métier. Il chantait: "En asse spreeke van te betoole kunne ne ze et men ne krabben uit mijn botte kommen oole", ou bien quand il avait trop bu, jetait tout son argent à qui voulait bien le ramasser.

Krummen Douw faisait aussi fonction d'orgeldrooier (1) ou bien de garçon au Vieux-Saint-Job pendant la kermesse ou toute autre festivité, ce qui consistait à remplir les pots de lambic, de blonde ou de gueuze-lambic. C'était un parfait caviste.

Krummen Douw avait un estomac de fer et quand il mangeait des crabes ou des crevettes, tout passait.

Krummen Douw est mort à l'hospice des vieillards à Uccle-Calevoet.

(1) Personne chargée de tourner la manivelle des orgues mécaniques que l'on trouvait dans de nombreux cafés à la Belle Epoque.

Pikke Pleseer.

En 1914 Pikke Pleseer était soldat volontaire. Lors des combats de Namur, il avait été prisonnier des Allemands et pendant toute l'occupation était interné dans un camp de prisonniers. Après l'armistice, quand on lui parlait des Allemands, il devenait fou furieux et il racontait à n'importe qui : "si jamais il rencontrait un Allemand qui ressemblerait au chef de camp, il passera un mauvais moment".

Pikke Pleseer et son épouse ont fêté les noces d'or et de ce fait ont été reçus à la maison communale. Tout le quartier de la Montagne de Saint-Job était en fête !

Toienke den bruine marchand.

Toienke était un brave homme, mais un peu vantard. Même en plein hiver, il disait: "Comme il fait chaud aujourd'hui mes amis, je crois que les gens vont boire beaucoup". Son cheval était une brave bête et ne bougeait pas, mais quand il était devant un client, Toienke mettait toujours une grosse chaîne à son véhicule après avoir pris soin que son frein était fermé à bloc.

Un jour Toienke avait besoin d'une somme pour faire un paiement urgent et va trouver un commerçant. Après des palabres, Toienke ne recevant pas satisfaction répond alors tout bonnement: "Et bien, je pensais que vous étiez plus riche !"

+ François De Hertogh.

x

x x

Op zondag 21 maart vierde de zustersgemeenschap aan de Diesdelle ,met een plechtige tweetalige mis,de 175ste verjaardag van de stichting van de Zusters van Sint-Vincentius a Paulo van Gijzegem en hun 120 jaar apostolaat in de parochie van Sint-Job. Te Ukkel Sint Pieter zijn ze al 150 jaar aanwezig. Hier volgt uit de annalen van het moederhuis te Gijzegem het moeilijk begin te Sint-Job.

#### ONTSTAAN VAN DE ZUSTERSSCHOOL IN DE DIESDELLE

##### RELAAS VAN HET MOEILIJK BEGIN.

In 1870 werd E.H.Evers, die onderpastoor was te Ukkel Sint-Pieter, pastoor genoemd te Carloo Sint-Job. Hij durfde bijna zijn taak niet aan, wegens de verdorvenheid der zeden bij de jongeren. Daarom wilde hij de hulp van de zusters van Gijzegem die sinds 1842 een school bestuurde te Ukkel om een school voor meisjes op te richten te Sint-Job. Hij schreef naar het aartsbisdom te Mechelen om tussen te komen bij de bisschop van Gent die niet anders kon dan zijn toestemming te geven maar met de opmerking, dat de beschikbare zusters moesten ingezet worden in zijn bisdom. Moeder overste van Gijzegem kon gelukkig beschikken over enkele zusters die vrij kwamen door het sluiten van een huis te Boisschot.

Op 26 september 1871 vergezelde moeder overste en haar secretares de twee zusters naar hun nieuwe bestemming, het waren de zusters Catharine de Bologne Neef en Cèline Van Wassenhoven. Zij verlieten Gijzegem om 5 uur 's morgens bestemming Ukkel waar de pastoor van Sint-Job hen moest komen afhalen om ze naar hun huis te voeren. De pastoor kwam niet opdagen. De vier zusters trokken dan maar te voet naar Sint-Job. In de pastorie was alleen de meid aanwezig die zegde dat mijnheer pastoor naar de Disedelle was om alles in gereedheid te brengen voor de zusters, maar hij was er niet, alleen een oude vrouw die zo goed ze kon een beetje orde aan het maken was.

Er was noch huisgerief noch eetwaren in huis zelfs geen drinkbaar water. Moeder overste liet door die vrouw wat brood en een kan bier halen. Ondertussen was de onderpastoor komen kijken, de zusters vroegen hem of het niet mogelijk was in de pastorie de nacht door te brengen, de onderpastoor trok zijn schouders op en ging heen. Later kwam de pastoor zelf met een man die matrassen bij had, maar ondertussen hadden de zusters nog geen warm eten



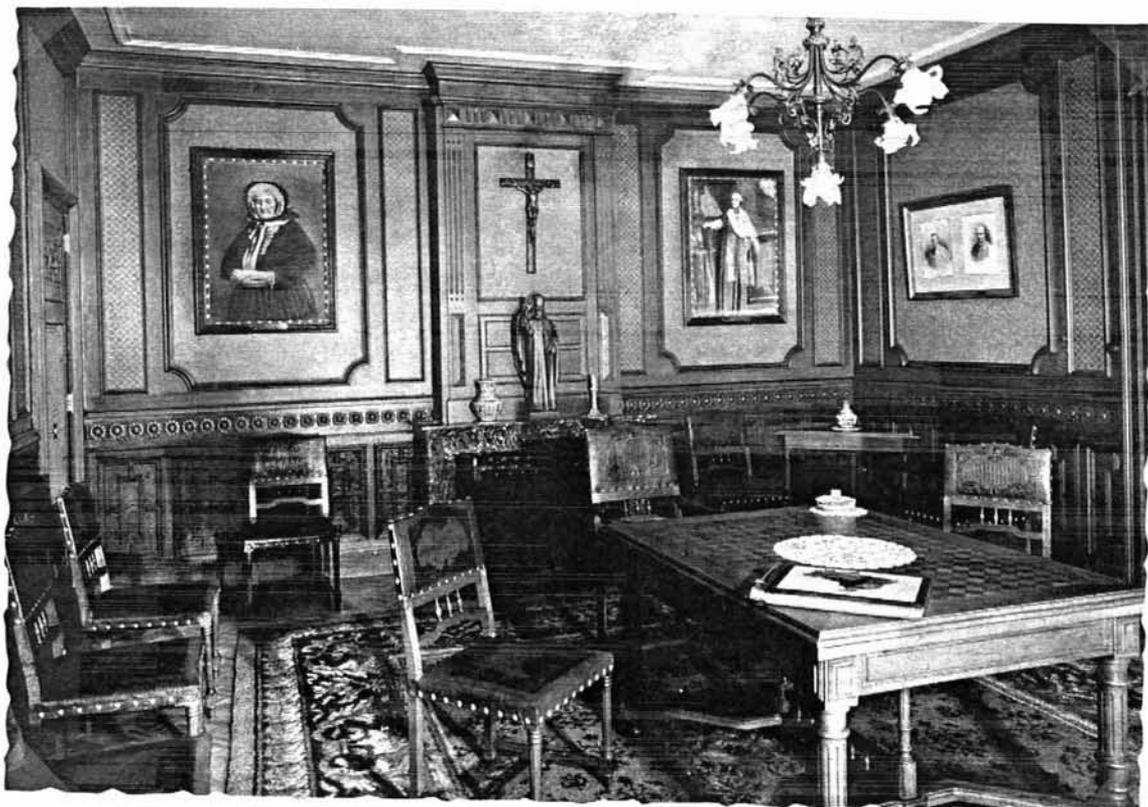
De kachel wilde niet branden de stoofbuis was slecht aangesloten. Na geklaag van de overste over hun honger nodigde de pastoor de zusters uit om bij hem te komen eten, wat de zusters gretig aanvaardde. De pastoor had nog een sarcastische opmerking, "ik dacht dat het reglement verbied om in de pastorij binnen gaan". Moeder overste antwoordde dat het wel mocht in geval van nood. Tijdens het eten zei zuster Isabelle "wij wisten dat men hier niets zouden vinden, want onze moeder heeft gezegd wanneer een man iets moet organiseren (de pastoor) men niet veel moet verwachten. De pastoor was vernederd, hij verontschuldigde zich met te zeggen dat hij reeds dagen tevoren iemand gevraagd had om voor de nodige provisie te zorgen maar die persoon was in gebreke gebleven.

Wat was nu de reden van het slecht humeur en het slecht onthaal van de pastoor. Mijnheer Evers die dus onderpastoor was te Sint Pieter had aan zuster M. Theresa overste te Ukkel, de nodige middelen bezorgd om de school te Sint-Job te laten starten. Maar met de retraite van september waren er grote veranderingen gebeurd. De oversten met meer dan zes jaar dienst als overste werden vervangen, dit gebeurde ook te Ukkel. Zuster Thaisilla verving zuster Theresa die zich zou bezighouden met de instalatie van de nieuwe school. De nieuwe overste was van niets op de hoogte en kon zich daarmee niet bezig houden. Dat was in slechte aarde gevallen bij pastoor Evers met als gevolg het slecht onthaal. De pastoor zag vlug in dat hij onrechtvaardig gehandeld had tegenover de zusters en gelijdelijk kwam er een betere verstandhouding.

Wij komen terug bij de zusters. Na het eten bij mijnheer pastoor vertrokken zij met provisie en enkele benodigheden. Zij hadden echter een lamp voor de verlichting vergeten, gelukkiglijk had zuster Catherine nog enkele dozen kaarsen van het vorig huis te Boisschot, een mosterdpot diende als kandelaar. De volgende dag gingen zij aan het werk. Wat zij zagen was onbeschrijflijk, het vuil hing aan deuren en vensters, in de kelder moesten zij met een schop de afval opscheppen. In de namiddag kwamen zich een tachtigtal meisjes inschrijven. Maar in de klassen waren er nog geen banken geen stoelen niets aan materiaal, geen boeken noch schoolgerief. De kinderen moesten op de grond zitten, de dag nadien ontbraken reeds de helft van de leerlingen. De timmerman die voor de banken en borden moest zorgen was ook in gebreken gebleven. Een van de twee klassen was een vroegere danszaal en door de gaten in de houten vloer zag men een beekje waarin het afvalwater liep. Het noodlot sloeg verder toe, moeder overste werd naar Gijzegem teruggeroepen wegens het afsterven van een zuster. De twee overgebleven zusters weende bitter. Om dit alles te verwerken zetten zij zich dubbel in. Na enkele weken kregen zij een zuster bij.

Het noodlot sloeg verder toe, de konkurentie. De regering stuurde twee leraressen ter versterking van de gemeenteschool.

De jongens van die school die zusters hadden die naar de Diesdelle gingen werden gepest en zelfs buiten gezet. De ouders wiens kinderen naar de katholieke school gingen kregen geen hulp meer van de openbaren onderstand. Hun eigen leerlingen kregen klederen en zelfs geld. De pastoor op de hoogte gebracht van de gang der zaken zij tijdens de catechismusles dat de jongens die niet meer in de gemeenteschool binnen mochten naar zijn school mochten komen. Een veertigtal jongens boden zich aan. De pastoor moest aan dit plan verzaken want de zusters konden dat meer werk niet aan. Later kwam er een jongensklas in de Diesdelle Moeder overste van Gijzegem was het niet eens met dat projekt, doch liet de pastoor een klas in gereedheid brengen voor de jongens. De overste van de school steunde de pastoor om moeder overste te overhalen om toe te stemmen les te geven aan jongens van acht tot twaalf



Spreekplaats van het moederhuis te Gijzegem

jaar. Een zestigtal jongens boden zich aan. Toen begon de kalvarie van zuster Theodora. Slechts enkele konden een beetje lezen. Het waren echte wilde, het eerste wat zij moest aanleren was het afleren van vloeken en ook zich menselijk te gedragen. Zij gelukte daar gedeeltelijk in; zij vertelde hen welke straffen er hun te wachten stond in het vagevuur; zij zei hen ook dat zijzelf geen straffen genoeg kan geven maar dat ons Lieve Heer er wel genoeg heeft en dat tot in de eeuwigheid. Gelijdelijk werd hun taal beschaafder en beloofde zij de zuster niet meer te vloeken en hun zonde te bichten. Zuster Theodora kon ze bedwingen en zij waren een gehoor wanneer zij vertelde over de passie van ons Heer. Haar groot geluk kwam toen 24 onder hen hun plechtige communie deden. De pastoor dankte van op de kansel de zusters voor hun inzet. Een lekehelpster, een oud leerling werd ook geprijsd voor haar goed werk.

Zuster Martine die instond voor het huishouden had ook toezicht over 60 kinderen in de bewaarschool en dit tot tevredenheid van de ouders. Kort na hun aankomst stelde de zusters een zondagschool in voor de meisjes die reeds werkte (vanaf 12 jaar en jonger). Deze meisjes maande hun jongere zusjes aan om in de week de lessen te volgen.

In de maand mei werd de congregatie van de Kinderen van Maria ingesteld, de enkele die kwamen beloofde elk 5 of 6 meisjes mee te brengen. Bij de officiële installatie in december waren er 50 die hun belofte aflegde en communiceerde.

De school had veel te lijden van de ongelukkige schoolwet. Er kwam verbetering, in 1898 vroeg de pastoor subsidies aan voor zijn twee klassen en verkreeg ze. In 1900 was het aantal leerlingen fel toegenomen en moest men denken aan bij te bouwen. Het was de eigenaar van het huis de H. Leon Hamoir die terhulp kwam en twee klassen op zijn kosten liet bijbouwen.

BOSCHLOOS ROBERT

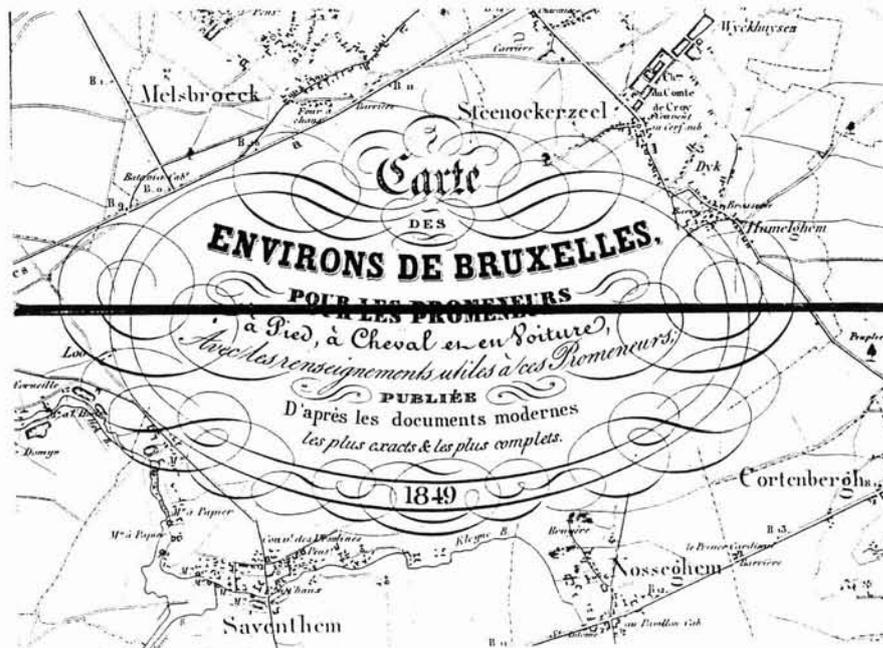
LES PAGES DE RODA  
DE BLADZIJDEN VAN RODA



Rhode vers 1850

Les greniers recèlent parfois des trésors. Hélas, il n'y a plus beaucoup de greniers dans les habitations modernes, et beaucoup de ces trésors disparaissent lors de déménagements...

Né dans une famille très conservatrice, au sens premier du mot, j'ai découvert parmi de vieux papiers une carte des environs de Bruxelles lithographiée par J.B. Blasseau et éditée par M. Paulissen, rue de Caudenberg, en 1849. Son titre est assez savoureux :



La carte de Blasseau et Paulissen n'affiche pas sa vocation touristique que dans son titre : elle fournit des informations sur la législation et les tarifs des droits de barrière, péages hérités de l'Ancien Régime qui étaient destinés au financement de l'entretien des routes. Des signes conventionnels situent les bornes kilométriques, les postes de gendarmerie, les auberges et cabarets, les points remarquables (sans aller, bien sûr, jusqu'à leur attribuer des "étoiles"). A l'intention des visiteurs anglais, nombreux à visiter le champ de bataille de Waterloo, l'échelle métrique est doublée d'une échelle en miles. Une troisième indique même les distances en "lieues du pays" (5.562 mètres) : signe, confirmé par d'autres documents de la même époque, que plus d'un demi-siècle après la création du système décimal, les unités traditionnelles de mesure étaient encore couramment utilisées.

## Le paysage

A en juger par cette carte, les parcelles de la forêt de Soignes qui s'étendaient à l'ouest de la chaussée de Waterloo et au sud de la drève Brassine, jusqu'à ce que la Société Générale les mette en vente entre 1831 et 1836, avaient été défrichées à quelques exceptions près :

1) les domaines de Clairbois (Braine-l'Alleud, à l'ouest de la chaussée venant d'Alsemberg) et de Revelingen (actuelle propriété de Jonghe d'Ardoye, juste en face) : on est d'ailleurs surpris qu'une carte qui se veut basée sur les "documents modernes les plus exacts et les plus complets" n'y indiquent pas les bâtiments construits en 1841 par J.P. Cluysenaar<sup>2</sup>. Il s'agit de parcelles vendues le 7 juin 1836 à Gustave Leghait, propriétaire à Binche, et à son beau-frère Auguste Gauchez, négociant à Bruxelles.

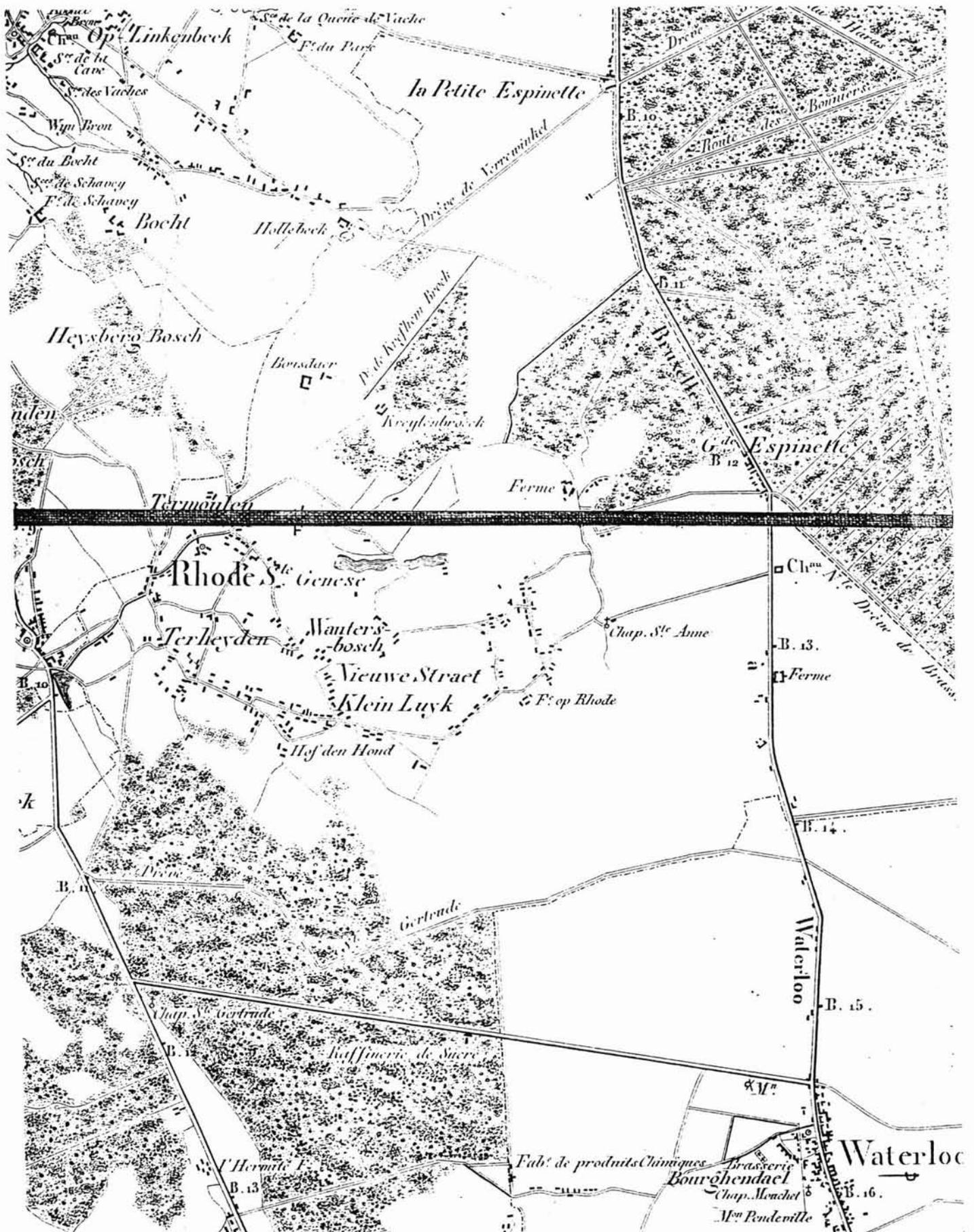
2) entourant la vieille ferme de Krechtenbroek (bas de l'actuelle avenue de la Libération), une zone boisée où se détache déjà le futur domaine de Driesbos (joutant le quai ferroviaire vers Charleroi). Il s'agit des parcelles acquises le 19 novembre 1831 par Marie Anne Daudenard, veuve de l'imprimeur français Jean-Louis de Boubers et déjà propriétaire de la ferme.

3) dans l'angle de la rue Driesbos et de ce qu'on appelait traditionnellement le "petit pavé de Rhode" (sur l'assiette duquel sera tracée en 1910 l'avenue de la Forêt de Soignes), un troisième rescapé est constitué par les parcelles achetées le 23 juillet 1833 par Jacques André Coghen et François Xavier Rittweger<sup>3</sup>. Les derniers témoins de ce bosquet, trois hêtres bicentenaires, qui bordaient l'avenue de la Forêt de Soignes, ont été abattus le 23 mars 1991 pour raisons de sécurité.

Primitivement encadré par la forêt, le paysage rhodien est donc devenu, au milieu du XIXe siècle, essentiellement agricole. Tout à fait décentré par rapport aux limites communales, le village de Rhode-Sainte-Genèse (sic !) s'échelonne le long du ruisseau coulant vers Alsemberg. Un peu en amont se trouve le hameau de Termoulen (sic !), où l'on repère les bâtiments du moulin à papier en train de se transformer en usine<sup>4</sup>. Sur le versant méridional du vallon se trouvaient les maisonnettes de Wautersbosch et de Nieuwe Straet, par lesquelles on peut encore maintenant rejoindre les anciens hameaux de Terheyden et de Klein Luyk. Le nom de De Hoek, le plus connu aujourd'hui de tous les noms d'anciens hameaux (à cause de l'arrêt des trains et de l'église) n'est pas mentionné.

## La voirie

Ces hameaux étaient sillonnés et reliés entre eux par une voirie qui a subsisté, adaptée évidemment aux nécessités actuelles : Rodestraat (Alsemberg), chaussée d'Alsemberg, rue du Village, Drève (Rhode) et Vander-veldenlaan (Alsemberg), rues de la Fontaine, du Tilleul, Terheyden, Hof-ten-Hout, chemin du Moulin, Heymansdries, rues du Pré, Hof-ten-Berg, du Dragon, des Chevaux, Bierenberg, Driesbos, avenue de l'Ermitage, "petit pavé de Rhode" (actuelle avenue de la Forêt de Soignes jusqu'à la rue Driesbos), drèves de Lorraine et des Bonniers. Attestées sur cette carte, apparaissant déjà sur celle de Ferraris (1770), la plupart de ces voies<sup>5</sup> sont citées, souvent sous d'autres noms, dans des textes encore plus anciens.



CHEZ M. PAULISSEN ÉDITEUR RUE DE CAUDENB

La drève appelée Sainte-Gertrude sur la carte qui nous intéresse n'est pas l'actuelle, mais celle baptisée aujourd'hui drève des Comtes, à présent envahie de taillis entre lesquels serpente un sentier beaucoup moins prestigieux que l'ancienne allée, dont subsistent pourtant les beaux arbres. Passant devant une "raffinerie de sucre" dont il sera question plus loin, l'actuelle drève Sainte-Gertrude ne portait pas encore de nom. C'était l'un de ces chemins, larges de 2, 3, 5, 7 ou 10 mètres que la Société Générale imposait aux acheteurs de certaines parcelles soniennes de tracer pour donner accès aux autres; son extrémité, à Waterloo, porte toujours le nom de drève des Dix Mètres.

Les chaussées d'Alseberg à Hal et à Braine-l'Alleud avaient été tracées par le pouvoir provincial sous le régime hollandais. La seconde a été rectifiée entre le magasin Vastiau-Godeau et le sommet de Bon Air; l'ancien tracé subsiste toujours sous forme d'un chemin macadamisé desservant à sens unique l'arrière des maisons bordant la chaussée actuelle.

Débouchant tout près du bâtiment de la C.I.B.E. (chaussée de la Grande Espinette) sous forme d'un chemin pavé de "chapeaux de curé", la rue de La Main (ancien hameau de Braine-l'Alleud) a subi un sort analogue : passant à l'est de la ferme de Lansrode, où elle subsiste à l'état de chemin de terre, jusqu'au début de ce siècle, elle fut déplacée vers l'Ouest, sous le nom d'avenue Sainte-Anne (jusqu'au rond-point du même nom).

Prolongeant la rue du Hameau, qu'on ne trouvait pas sur la carte de Ferraris, la chaussée de la Grande Espinette est l'une de ces drèves tracées par les acquéreurs de parcelles soniennes vendues par la Société Générale; la drève de Linkebeek en est une autre. Conduisant au hameau linkebeekoïse d'Holleken, celle-ci était rejointe au Sud par la drève de Krechtenbroek (épousant plus ou moins l'actuel tracé des avenues de la Libération et Grand-Air), au Nord par la "drève de Verrewinkel" (aujourd'hui avenue de Castonier), elle-même branchée sur la drève Pittoresque (anonyme sur notre carte, mais appelée drève du garde Tacqué sur les plans de vente de la Société Générale). En forêt, on trouve pas de trace de la drève Saint-Michel.

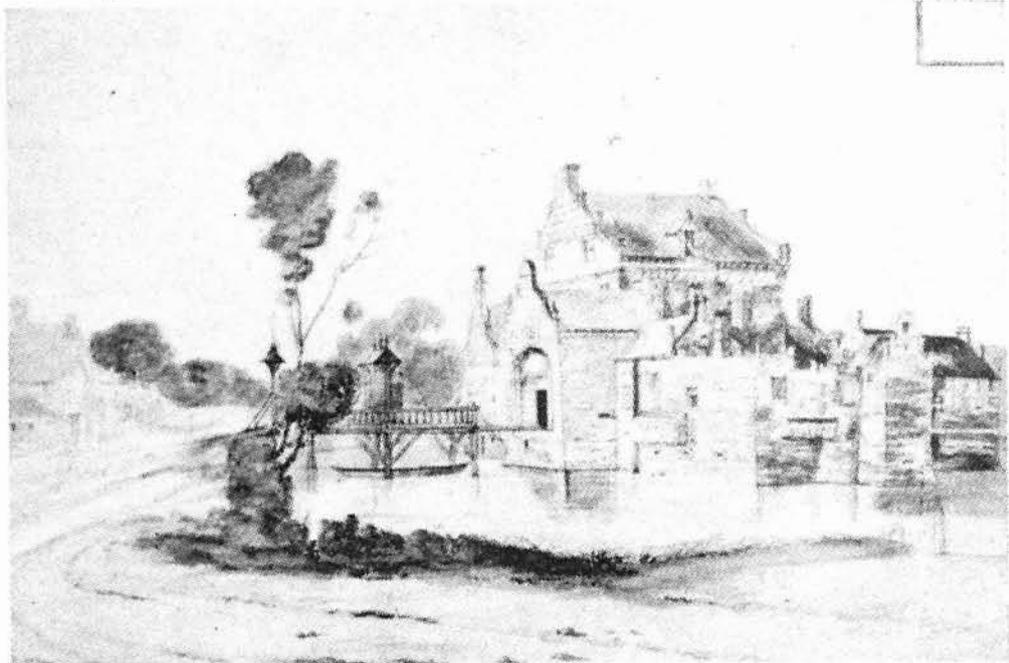
### **Bâtiments remarquables**

Le long du flanc oriental de la chaussée de Waterloo apparaît une "ferme" : c'était à l'origine un bâtiment à destinations industrielles multiples, construit par le général Pierre Joseph Lecharlier sur une des parcelles qu'il avait achetées le 29 avril 1835 à la Société Générale. Il semble donc que ce soit aussitôt après sa faillite et sa mort (1847) que le bâtiment fut transformé en ferme, plus tard exploitée par Louis Blaret, dont le bâtiment, en piteux état, tire son nom actuel. Le "château" (une grosse villa) de Cintra avait été construit par le même personnage juste en face de la chaussée de la Grande Espinette (actuellement, magasin "Univers du Cuir") pour accueillir les touristes anglais visitant le champ de bataille de Waterloo<sup>6</sup>. A l'autre bout de la chaussée de la Grande Espinette, la chapelle Sainte-Anne, citée dès 1547, rappelle l'emplacement de la lisière avant les ventes de la Société Générale. L'édifice cubique actuel ayant été bâti en 1864, c'est encore son prédécesseur qui est mentionné sur notre carte.

Au bord de l'actuelle drève Sainte-Gertrude se trouvait, toujours selon notre carte, une raffinerie de sucre. Il s'agissait en réalité d'une ferme, toujours exploitée à présent, appartenant à la S.A. Raffinerie Nationale de Sucre Indigène et Exotique (créée en 1836) et destinée à procurer à la raffinerie installée à Waterloo (dont les bâtiments viennent d'être réaménagés) les betteraves nécessaires à ses activités. Une autre ferme dépendant de la même société se trouvait avenue Jonet, ainsi dénommée par la suite parce que ses bâtiments, bien visibles sur la carte, et les terrains attenants avaient été rachetés en 1846 par le magistrat bruxellois Théodore Joseph Jonet.

Le long de l'ancienne lisière forestière, on repère le nom de fermes créées aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, mais dont les bâtiments actuels datent généralement du XVIII<sup>e</sup> : Boesdaer (= Boesdael), Kreytenbroeck (= Krechtenbroek), Lansrode, Op Rhode (sic !) démolie en 1968, Hof den Hond (= Hof-ten-Hout !).

Dernier bâtiment remarquable, et non des moindres, apparaissant sur notre carte : l'ancien château des seigneurs de Rhode et d'Alseberg, proche de l'actuel emplacement de la place Winderickx (Alseberg), qui fut démoli en 1877. C'était un castel ("speelhuys") flanqué d'une ferme et plongeant dans un étang, point de rencontre des lavandières locales, qui s'étendait jusqu'à l'emplacement de l'actuel magasin Delhaize. Bâtiments et étang sont visibles sur un tableau de Jacques d'Arthois (milieu du XVII<sup>e</sup> siècle) et sur un croquis daté de 1735.



Château de Rhode-Alseberg en 1735  
(Rode-Saint-Genèse, Adm. comm., s.d., p. 7)

Michel MAZIERS

(1) A. GONTHIER, Boondael. Le milieu, les hommes, les institutions, Ixelles, Administr. comm., 1955, pp. 115-116.

- (2) M. MAZIERS, Le domaine de Revelingen, dans U8cclensia n° 141, mai 1992, pp. 17-21.
- (3) M. MAZIERS, La forêt de Soignes sous la coupe de la Société Générale, à paraître.  
L'histoire du domaine Driesbos reste à faire.  
Selon les déclarations que j'ai recueillies le 16 septembre 1972 de M. et Mme Figeys, propriétaires de la parcelle où s'élevait le château construit par François Xavier Rittweger, le parc boisé contenait primitivement 6 hectares; la ferme attenante au château (avenue de la forêt de Soignes 282) a été partiellement reconstruite en 1969, les tuiles et les pavés de la cour étant conservés; dans le chenil (actuel home L'Orée), chaque chien avait son local, une cour couverte et une cour à l'air libre : une vie de chien... Les écuries occupaient le bâtiment formant le coin de l'avenue de la Forêt de Soignes et de la rue Driesbos. Le plan cadastral des établissements Vandermaelen (1836) mentionne à cet endroit une sablière.
- (4) L'histoire de la papeterie de Meurs au XIXe et au XXe siècle est en préparation.
- (5) C. THEYS, Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode, Rode, Gemeentebestuur, 1960.
- (6) M. MAZIERS, De La Hulpe à Rhode-Saint-Genèse en passant par la France, l'Angleterre et le Portugal, ou l'odyssée du général Lecharlier, dans Le Folklore Brabançon n° 207-208, sept.-déc. 1975, p. 286.
- (7) M. MAZIERS, A propos des fermes de Rhode-Saint-Genèse, I, La nouvelle ferme de Boesdael, dans Ucclensia n° 59, 1975, pp. 1-3.
- (8) C. THEYS, Geschiedenis van Alseberg, Alseberg, Gemeentebestuur, 1960, p. 65-68.  
La forêt de Soignes. Art et histoire des origines au XVIIIe siècle, catalogue Europalia Österreich, Bruxelles, Royale Belge et Conseil de Trois-Fontaines, 1987, n° 356, p. 235.

### Barak nr. 30

(vervolg)

(Tijdens W.O. I werden Jan en Janneke naar Holzminden (Duitsland) gestuurd omdat zij hadden geprobeerd uit België te vluchten om zich bij het Belgische leger te melden. Zij hebben een "mouton", een agent van de Duitsers, ontmaskerd).

Jan had hem dadelyk in de gaten, ons op de hoogte daarvan brengen was maar het woord "mouton" uit te spreken, en daar hadden we dus 'n "mouton" in ons midden, maar wee hem dat zou by de mannen van de barak 30 zoo maar niet van een leien dakje loopen, even was hy buiten of Lieben vertelde dat het de man was waarover hy in zyn geval gewag maakte, en daarmee werd alles aaneengestoken om hem naar verdienste te behandelen, ik, myn vriend Jan, Franske Deschryver en de Witte, wy zouden den aanval doen zoo gauw het licht uit geblazen was. En we hadden een voorraad "projekctielen" in ons bed verstopt, en de "Oude Vadere" werd verwittigd dat hy zich moest uit de voeten maken op het aanval signaal; de oude gromde wel wat (van ne mensch met rust te laten) maar deed wat hem gevraagd werd van 't oogenblik dat ik hem bedreigde van hem kreupel te kittelen, want daarvan zoo hy door een vuur gesprongen hebben.

Dus alles was tot in de puntjes verzorgd, het lichtuit werd geblazen en uitgevoerd; eenige oogenblikken stilte, dan opeens het bombardement aangevangen werd en daar de afstand niet ver was, waren de eerste worpen raak, de "mouton" sprong recht en hilde om hulp maar 't regende van alles waarmee maar geworpen kan worden, tot hy eindelyk aan 't venster geraakte waar hy luidkeels op de Duitse wachten om hulp riep, en dat nog wel

in 't duistch; een oogenblik daarna was alles in de kamer muistil, allen sliepen als de Duitsche wachten met hun honden de kamer binnenstormden. Roef daar voelde ik reeds een hond op myn bed die met muil en klauwen my van myn deksel beroofde, en van myn bed sprong hy op een ander, de Duitschers sloegen met hun geweer in de bedebakken, al de gevangenen moesten opstaan, om rekenschap te geven. Natuurlyk wist niemand daarvan af, niemand had zelfs iets gehoord en nogtansch zat de "mouton" omringd ven de wachten op zyn bed te krenen, en te beweren dat we alle schuldig waren, en zyn wonden tot bewys toonende, nu de Duitschers dreigden met alles wat ze maar denken konden, niets kon baten nu we zullen dan maar afwachten voor de straffen die zullen uitgedeeld worden; en de chef werd voor de verdere rust van de "mouton" verantwoordelyk gesteld. Daarmee vertrokken ze, en als ze weg waren, werd van hier en daar nog eens geschampt met "Poste ! Poste ! Hulp ! Moord !", maar de chef vroeg of 't wel zou zyn en daarmee werd alles rustig.

's Morgends stond men vergenoegd op en al werd er niet veel gebabbeld, toch zegde men veel met elkander een knipoogje toe te sturen, en weg waren we naar het werk. 's Avonds, als we terugkwamen, luidde de straf : Jan Lieben vooralyd naar de strafbarak; en de "mouton" naar zyn schurftige broeders, die dan toch niet lang in 't kamp bleven daar hun rol daar afgespeeld was.

Van die nacht stond de barak 30 op het zwart boekje en werd ons boeltje nogal dikwyls eens omgekeerd, want men had nu gezien dat van ons niet veel te verwachten was om vry voor hen te gaan arbeiden. En ja, als men denkt dat er vyftien of zoowat machinisten van Evere waren die hier zaten om geweigerd te hebben van voor hen de treinen te voeren, en dan nog een tiental als ik en myn vriend Jan, die vast besloten waren nooit voor de vyand vry te gaan werken, en de Duitsche overheid wist dat héél goed want ieder maand moesten we voorde generale staf verschynen waar we dan één voor één moesten voorby gaan en barak na barak. Als men nu de barak 30 aankondigde, dan staken de officieren de koppen bijéén, en we konden goed bemerken dat ze ons niet gunstig gestemd waren. Eerst moest onze chef voorkomen, die natuurlyk weigerde, en vervolgens de gematrikuleerde manschappen wier naam en ambt werd aangekondigd; van de barak 30 ging niemand. Als het myn beurt was, vroeg men het my eerst goedig my voor de oogen houdend wat winst ik zou hebben, goed eten en vry zyn en als de Duitsche burger na den arbeid mogen gaan en komen en my gaan vermaken in de door my gewilde stad. Maar dat alles kon my niet bekoren; ik antwoorde steeds het zelfde "Ich bin tzu (sic !) klein", waarop men dan bedreigde met strafkommando maar halstarig bleef ik hetzelfde zeggen, waarna men my dan met een barsch "Laus (h)er aus" doorstuurde. Na afloop van die parade konden we ons op 't een of 't ander verwachten, waarmee we ons toch niet al te veel bekommerde, tot den dag dat ze eindelyk iets gevonden hadden wat ons zeer gevoelig trof : we moesten verhuizen, ons barak verlaten, die we met alle beschikbare middelen zoover hadden gekregen dat er alles rein en zindelyk was. Die barak met zyn beroemde nummer 30 moesten we ontruimen en ze zou betrokken worden door Russen en wy de hunne, en zelfs ons bed moesten we laten staan; we konden die der Russen wel gebruiken, zegde men ons. Nu, beste vrienden, ik hoor u al zeggen voor Ulie was toch eender barak 30 of barak 42, nu ja je hebt gelyk in wat de barak betreft, maar niet op wat er de Russen nalieten, want vanaf het oogenblik dat we het bericht ontvingen, kregen we al kiekenvleesch, wat zouden we daar niet vinden van die gasten die ge in klaarlichten dag niet 't huis vindt, maar die 's nachts met hun gansche familie en met hun neefjes en nichtjes afkomen om dan op uw lichaam hun feestmaal nemen, en als ge daarmee niet gediend zyt, kunt ge maar de ganschen nacht liggen woelen en zuchten tot ge eindelyk van vermoeienis in slaap valt juist als het tyd is on op te staan en dat zou weken duren eer we van dat gespuis zouden verlost zyn.

Jan Baptist VANDEN BROUCK  
(wordt vervolgd)